

L' Abeille.

10ème Année

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

10ème Année

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 JANVIER 1862.

N 3.

LES VOLTIGEURS.

De la vieille Albion les descendants rebelles
Vont entonner bientôt le refrain des combats ;
Ils veulent conquérir nos campagnes si belles
Et porter parmi nous le deuil et le trépas.

Aux armes, Voltigeurs,
Courez à la frontière :
De la nation entière
Vous êtes les vengeurs.

Frères, ne craignez point ces hordes étrangères,
On ne verra jamais leurs drapeaux triomphants.
Elles ont fui jadis sous le feu de nos pères,
Elles fuiront encor devant leurs fiers enfants.

Aux armes Voltigeurs, etc.

Aux grands jours de Champlain, quand l'airain des
(batailles)

Du terrible Iroquois annonçait le courroux,
Le peuple se pressait autour de ses murailles,
Et de les protéger chacun était jaloux.

Aux armes, Voltigeurs, etc.

Rappelez-vous ces temps où la noble victoire,
De ses plus beaux lauriers, couronnait nos aïeux,
Où leur nom fut inscrit aux fastes de la gloire,
Tandis qu'ils expiraient en soldats généreux.

Aux armes, Voltigeurs, etc.

Illustres héritiers de leur mâle courage,
Pour vous aussi, Bellone a tressé des lauriers.
Combattez, et vos noms, répétés d'âge en âge,
Soutiendront à jamais l'ardeur de nos guerriers.

Aux armes, Voltigeurs, etc.

Et vous, qui commandez ce jeune essaim de braves,
Vous les verrez pâlir, ces lâches sans renom,
Que chassait devant lui, comme de vils esclaves,
Cet immortel guerrier dont vous portez le nom.

Aux armes, Voltigeurs, etc.

Du peuple Canadien il était l'espérance ;
Il fut son ferme appui dans les temps de malheur.
Montrez-vous comme lui digne fils de la France :
Vous avez ses talents, vous aurez sa valeur.

Aux armes, Voltigeurs, etc.

Jos. E. Pelletier, Elève de Rhétorique.

20 Décembre, 1861

CORRESPONDANCE DE STE. THÉRÈSE.

Collège Ste. Thérèse 10 janvier, 1862.

Enfin, gentille *Abeille*, vous voilà de retour ! Le bruit ne courait-il pas chez nous, que, depuis quelques mois, vous mourriez presque de faim dans votre ruche abandonnée ; qu'engourdie par le froid, vous traîniez une aile languissante et affaiblie ! et mille autres propos semblables, quelques-uns allaient même, jusqu'à vous dire que vous étiez trépassée. Jugez donc de notre surprise et de notre joie, de vous voir soudain voltiger à Ste. Thérèse, au milieu des froids de Janvier: chacun à votre vue de s'écrier: " Miracle ! "

Puis, permettez-moi de vous le dire: nous voyons avec surprise que cette année, le nombre de vos amis ne diminue pas chez nous: il faut donc que votre miel ait bien des charmes ! car si vous saviez ! le diable, cette année, roule, comme on dit, dans toutes les bourses. . .

Joignez à cela les dépenses que nous causent nos préparatifs de guerre: oui, chère amie, apprenez sans vous effrayer pourtant, que tous les élèves de Ste. Thérèse, tant Grands que Petits sont maintenant soldats: déjà plus de 75 volontaires, font résonner le pavé de leurs marches guerrières: ce bruit de leurs pas retentit au loin, tant ils sont pleins d'ardeur et d'audace.

Pourtant, soit dit entre nous, les premiers exercices ont un peu ralenti notre enthousiasme. Qu'il est beau, qu'il est martial de nous voir nous aligner en zigzag, et paraître en cet état menacer l'ennemi ! Nul doute, notre seule vue effraierait l'Américain assez hardi, pour nous regarder en face.

Que sera-ce donc quand nous aurons nos armes ? nos longs fusils de pin, armés de baïonnettes de fer-blanc ! hum ! . . . pour le coup, ne crèverait-il pas de frayeur . . . ou de rire ?

De rire peut-être ? mais attendons qu'il plaise au gouvernement de nous envoyer quelques douzaines de carabines et quelques canons rayés . . . alors peut-être, ne sera-ce pas assez des cent bouches de la renommée pour publier par l'univers nos glorieux exploits ! ! Toutefois nous vous en laissons le soin, chère *Abeille*, afin de pouvoir un jour, goûter le plaisir que nous promet la devise: "*Forsan et hæc olim meminisse juvabit.*"

O. M.

L' ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 16 Janvier 1862.

Le 30ème jour d'avril 1853, un grand nombre de personnes distinguées se rendaient au petit Séminaire à la première séance solennelle de l'Académie S. Denys, fondée depuis quelques mois seulement. A leur tête, on remarquait Monseigneur l'Archevêque de Québec, dont nos réunions littéraires ont depuis si longtemps à regretter la présence. Dans le rapport du secrétaire alors M.A. Thibaudeau, rapport conservé dans les archives de l'Académie, je lis ces lignes qui sont bien propres à faire connaître le but et l'esprit de cette société, qui n'a cessé d'être la même: "L'Académie est destinée à récompenser les efforts du travail et à exciter l'émulation de tous. Elle se compose d'Académiciens, de candidats et d'aspirants, de manière à être, par ces divers degrés, accessible à tous les élèves de la maison. Les conditions essentielles pour en faire partie, sont des succès habituels et notoires en classe, de bonnes productions inscrites au cahier d'honneur de l'Académie; la piété et la bonne conduite qui, bien que placées ici en seconde ligne, n'en sont pas moins rigoureusement requises."

Depuis cette première séance, l'Académie St. Denis a continué sans interruption ses travaux. Déjà il a fallu renouveler les cahiers d'honneur, qui sont pourtant assez volumineux, et bientôt les médailles, que les Académiciens se transmettent les uns aux autres, devront l'être aussi. Chaque année l'Académie a donné, avec plus ou moins de succès et d'éclat, des séances qui ont toujours attiré un auditoire attentif et bienveillant. Dimanche dernier, elle célébrait la première séance solennelle de cette année. Nous ferons peut-être plaisir à ceux de nos parents qui restent loin de Québec et aux lecteurs de *L' Abeille* en général en les faisant assister, par un récit fidèle, à cette séance qui a été, comme toujours, une véritable fête de famille.

A sept heures du soir, moment fixé pour l'ouverture de la séance, Monsieur de Tloa, un certain nombre de